

## 4 Économie

## Visite des chantiers d'Olam Gabon à Ndendé (Ngounié)

## A la conquête de l'or rouge



Aménagement de la parcelle réservée à la coopérative Murembua, à Ndendé.



Pépinière de palmier à huile au village Féra, non loin de Ndendé.



Une vue des pépinières du palmier à huile à Ndendé

F.B.E.M

Ndendé/Gabon

**Programme d'accompagnement dans les démarches de création et de développement de coopératives sur le territoire national, Graine est encore à sa phase embryonnaire dans la province de la Ngounié. Mais déjà, les visées sont élevées, notamment en ce qui concerne l'exploitation du palmier à huile, pour laquelle la province entend se spécialiser.**

POUR être une des der-

nières provinces où le programme Graine a officiellement été lancée, en novembre dernier, la Ngounié n'offre pas encore des pousses de plants à ses visiteurs, à l'instar du Woleu-Ntem. L'heure est à l'aménagement des parcelles pour les coopératives disposant déjà d'un titre foncier, et aux régularisations administratives pour les autres. Mais bien plus que la culture vivrière (banane et manioc) qui y sera aussi pratiquée, sur 2700 ha, dès mars prochain, c'est la culture de rente, avec le palmier à huile, qui interpelle

dans cette localité. En effet, 37000 ha de plantage de palmier à huile y sont envisagées, pour des premières récoltes prévues pour 2020. En témoigne les impressionnantes pépinières de cette culture, entreposées sur deux aménagements de 24 ha chacun, et où exercent près de 500 ouvriers : les pépinières de Nanga et Féra, respectivement à 30 et 12 kilomètres de Ndendé. Elles comptent 500 mille graines de palmier à huile pré germées à chacune. Lesquelles seront mises à la disposition des coopératives dès leur maturation en septembre pro-

chain. C'est ce qu'a laissé entendre le directeur provincial de Sotrader (société en charge du projet Graine), Calixte Mbeng, invitant les agriculteurs de la province à s'intéresser à ce pan de Graine : « Pour les palmiers à huile, nous voulons des coopératives de 300 personnes, à qui l'on attribuerait une parcelle de 2100 ha pour l'exploitation agricole... Les plantations appartiendront aux coopératives et à leurs membres. Nous, Sotrader, ne serons là que pour leur apporter l'assistance dans l'aménagement des parcelles, l'apport d'intrants, les formations, et

bien évidemment, l'exclusivité dans l'achat de leur production, au terme des récoltes. Ceci pour leur faciliter le remboursement des frais engagés par la société. Nous sommes dans un contrat gagnant-gagnant ». Une récolte qui, si elle est bien assurée, correspondra à 740 000 tonnes de palmiers à huile, et nécessitera, a poursuivi le directeur provincial, l'instauration d'une unité de transformation de palmier à huile dans la province dès 2020. Toutes choses qui contribueront à la baisse considérable des prix de produits dérivés,

tel que l'huile raffinée, le savon...

Terminant sur le risque de déforestation généralement attribué à la culture de palmier à huile, Calixte Mbeng a répondu que « le président de la République prône la protection des forêts. Et l'objectif est de ne pas toucher aux forêts. Nous sommes implantés ici (province de la Ngounié) parce qu'il y a beaucoup de savanes, et nous planterons donc presque exclusivement en zone de savanes. La culture du palmier à huile ne se fera que dans cette province », a-t-il conclu.

## Crise pétrolière

## L'Iran arrive dans un marché déjà saturé

MZM

Libreville/Gabon

AU lendemain de la levée des sanctions économiques et financières qui pesaient sur l'Iran, depuis plusieurs années, Téhéran s'apprête à exporter du pétrole brut sur les marchés internationaux. De nombreux experts parlent de plus de 500 000 barils par jour prêts à être exportés par Téhéran sur un marché du pétrole déjà saturé par une abondance de l'offre. En effet, les Bourses des monarchies pétrolières du Golfe ont fortement chuté, dimanche dernier, suite à la baisse des prix du brut et la perspective de ce fameux retour. Le prix du pétrole, qui contribue à plus de 80% aux revenus des pays arabes du Golfe, a re-

culé de 20%, soit 29,44 dollars (environ 17 000 francs) depuis le début de l'année après une baisse de 65% ces deux dernières années. L'organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep), quant à elle, est d'autant plus embarrassée que les pays du golfe par ce retour iranien. Collectivement, la majorité des membres seraient prêts à diminuer le niveau de leur production pour envoyer un signe haussier au marché. Mais individuellement, c'est une autre affaire. Aucun État membre ne veut se sacrifier. En un an, l'organisation a déjà perdu 225 mille milliards de francs de revenus. Alors qu'elle n'a jamais autant pompé de pétrole, bien au-delà de son plafond officiel, soit 30 millions de barils par jour, pour tenter d'as-

phyxier les productions concurrentes, notamment des États-Unis, en vain. Pour l'instant. Pour l'Iran, marché saturé ou pas, il n'est pas question de renoncer à son grand retour sur le marché mondial du pétrole. Le pays a clairement réitéré, ces derniers mois, qu'il n'était prêt à aucune concession concernant sa production. En effet, le pays prévoit d'inonder le marché de 500 mille barils/jour supplémentaires afin d'atteindre 1 million de barils d'ici la fin de 2016. L'objectif étant de récupérer, semble-t-il, sa part du marché perdue dans le cadre des sanctions. Cette intransigeance est l'une des conséquences du non-respect et de la non prise en compte de la part de l'Opep, des sommation du ministre iranien du pé-

trole Bijan Namdar Zanganeh concernant le sur-quota de production pétrolière des pays membres de l'organisation.

**Pour bon nombre d'analystes**, ces prévisions paraissent crédibles au regard de la production actuelle du pays s'élevant à près de 3 millions de barils par jour, et de celle antérieure de 4 millions avant 2012. Reste que le marché, même s'il ne connaît pas encore l'ampleur exacte que prendront les exportations iraniennes, les a déjà en grande partie intégrées aux prix du brut, sur fond d'offre excédentaire. Seule l'Arabie saoudite a encore les moyens de resserrer un peu les vannes pour faire de la place à son rival iranien. Au cours des dernières heures, une inflexion s'est fait sentir, par



Le retour de l'Iran sur le marché pétrolier risque de compromettre davantage la reprise des cours déjà au plus bas.

rapport à la stratégie antérieure du royaume, qui était d'inonder le marché du pétrole plutôt que de céder du terrain. Il ne serait pas exclu que les autorités de Riyad soient prêtes, selon un rapport d'Energy Intelligence, à accepter une réduction de la

production de l'Opep de 1 million de barils, justement la production supplémentaire annoncée par Téhéran, si les camarades de l'Opep affichent une plus grande discipline et si les pays pétroliers hors de l'Opep, font également un geste.

CHANGEMENTS	COURS INDICATIFS DES DEVISES EN DATE DU 15/01/2016	FIXING			VENTE BILLETS (sans frais)		INDICES BOURSINIERS			
		DEV	EUR/DEV	DEV/COT	DEV/CFA	DEV	CFA		en date du	
		XAF	xxxxx	xxxxx	xxxxx	1 EUR	655,957			
		USD	1,0914	1USD =	601,023	1 USD	637,584	<b>CAC 40</b>	15/01/2016	4245,18
		CAD	1,5849	1CAD =	413,879	1 CAD	436,595	<b>DOW JONES</b>	15/01/2016	16379,05
		JPY	127,8000	1JPY =	5,133	100 JPY	533,737			
		GBP	0,7615	1GBP =	861,401	1 GBP	897,543			
		CHF	1,0951	1CHF =	598,993	100 CHF	62726,26			
		ZAR	18,2254	1ZAR =	35,991	100 ZAR	3742,67			
		MAD	10,8039	1MAD =	60,715	1MAD	63,14			
		CNY	7,1888	1CNY =	91,247	1CNY	93,98			

**BRENT (IPE) US Dollars/Baril**  
15 Janvier 2016: 29,44